N° 274. Jeudi 17 Novembre 1842. 13me Année.

JOURNAL DE LA HAYE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

	La Haye.	Provinces.
Pour un an.	26 fl.	30 fl.
six mois.	14 »	16 »
trois mois	7 »	8 »

BUREAUX A LA HAYE, Petit Marché-aux-Herbes, N° 370

PRIX DES INSERTIONS.
Les 5 premières lignes 1 fl. 50, timbre compris et 10 cts. par ligne en-sus.

La Haye, 16 Novembre.

On apprend que S. M. le roi a nommé M. le comte de Briey et M. Nothomb, ministres des affaires étrangères et de l'intérieur de Belgique, grands-croix de l'ordre du Lion-Néerlandais; S. E. le général Prisse, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique près de notre cour, grand'-croix de l'ordre de la couronne de Chêne et M. Dujardin, commissaire ..., commandeur de l'ordre du Lion-Néerlandais.

(*'s Gravenhaagsche Dagblad.*)

Nous voyons que S.M. la Reine a de nouveau fait parvenir un subside cent florins à la Société de Bienfaisance dite *tot Dekking der Armen* à Amsterdam. Cette Société compte déjà plus de 10000 actionnaires.

Les Etats-Provinciaux de la Hollande-Méridionale ont été assemblés, hier, pour entendre le rapport de leur commission sur l'affaire du droit de vote et d'élection et du cens électoral.

Le *Staats-Courant* contient, aujourd'hui, un avis du ministre des finances, publié conformément à l'article 3 de la loi du ... décembre 1840, portant: 1° que le montant des billets de trésor, émis au 1er de ce mois, s'élevait à la somme de 5,606,400 florins; 2° Que parmi ce montant, il y a un capital de 9000 florins émis le 1er décembre 1841, qui aurait du être remboursé au 1er décembre 1842 et au sujet duquel les détenteurs n'avaient fait, au 1er de ce mois, aucune demande en remboursement. En conséquence, le ministre annonce que les pièces pour le remboursement devront, à présent, être présentées exclusivement au bureau de l'agent du ministère des finances à Amsterdam.

La 4e classe de l'Institut Royal des Pays-Bas tiendra, le 24 de ce mois, une séance publique dans laquelle M. le professeur C. A. den Tex prononcera un discours. M. H. H. Klyn remplira les fonctions de président, M. Six van Hillegom, président ordinaire de la classe se trouvant indisposé. Le secrétaire M. J. de Vos donnera lecture de l'exposé de situation pour l'exercice biennal.

Le professeur Visscher, à Utrecht, ouvrira de nouveau, dans peu de jours, son cours d'hiver qui n'offrira pas moins d'intérêt que les précédens. Il donnera dans ce cours une série de lectures touchant l'époque de Guillaume III, roi et stadhouder, et spécialement au sujet de sa lutte contre Louis XIV. Ces lectures traiteront en même temps de l'état de la littérature dans les Pays-Bas, en Angleterre et en France dans ce siècle si brillant.

Nous apprenons que le gouvernement belge vient de décerner à notre peintre J. Bosboom, jeune artiste plein d'avenir, la médaille de vermeil pour le charmant tableau qu'il avait envoyé à la dernière exposition de Bruxelles.

Avant-hier, est mort en cette résidence, à l'âge de 56 ans, M. Jean de la Bassecour Caan, chevalier de l'ordre du Lion-Néerlandais, membre de l'ordre équestre de la Hollande-Méridionale.

Dans la soirée du 12 de ce mois, est mort, à sa maison de campagne de Zuidbroeck, M. Tammo Sypkens, chevalier de l'ordre du Lion-Néerlandais, membre de la Première Chambre des Etats-Généraux, président de la Cour provinciale de justice à Groningue et président du collège des curateurs de l'Université de ladite ville.

Les nouvelles de Francfort s/M., annoncent que les célèbres artistes Liszt et Rubini, devaient quitter cette ville aujourd'hui, 13 novembre, pour se rendre à La Haye.

Malle de Java.

Les dernières nouvelles de Java vont jusqu'au 9 juillet, et portent, entr'autres, que le navire anglais *Kilmaurs*, capitaine Smith, qui avait appareillé, le 14 avril, de Batavia, a été rencontré, quelques jours après, à la hauteur de *Java-Head*, par le navire américain *Sumatra*, capitaine Silver. Suivant la déclaration de la femme du capitaine Smith, amenée par le *Sumatra* à Batavia, l'équipage du *Kilmaurs* se serait révolté à l'instigation du premier pilote, et, par suite de cette insurrection, dans la matinée du 20 avril, le capitaine et deux mousses avaient manqué à bord. Ces trois marins ont été recueillis par le brick de notre marine royale, *de Arend*, et débarqués à Batavia.

Le *Kilmaurs*, faisant eau, a été conduit par le premier pilote dans le port d'Anjer.

Le 8 mai dernier, le navire anglais *Richard Wabe*, venant de Sidney, a talonné sur un banc de corail, situé à la hauteur de 121° 81' longitude est de Greenwich, et de 6° 51' latitude sud, et qui n'est pas marqué sur la carte de Horsburgh. Vingt-quatre heures après, le bâtiment a coulé bas. Le capitaine Robert-Mac Lacklan et tout l'équipage sont arrivés, sains et saufs, à Batavia.

Dans la nuit du 25 mai, on a ressenti à Buitenzorg des secousses de tremblement de terre assez fortes. Le palais du gouverneur-général a essuyé quelques dégâts. Ces secousses ont été également ressenties à Batavia.

Dans la matinée du 18 juin, on a ressenti de nouveau, à Batavia, quelques secousses de tremblement de terre, qui avaient la direction du Sud au Nord et un mouvement horizontal; elles ont été ressenties aussi à Buitenzorg. Toutefois, les dégâts n'ont pas été considérables.

Pendant la nuit du 27 au 28 mai est mort, à bord du brick de notre marine royale *de Zwaluw*, dans un trajet de Batavia à Soerabaya, le lieutenant de marine W. Enslie commandant de ce brick.

Dans l'intérêt de la culture de coton qui jusqu'alors avait si mal réussi à Java, il a été pris des mesures pour faire de nouveaux essais, dans les plantations du gouvernement, avec des semences de toutes les sortes de cotons qui se trouvent dans les diverses résidences.

On continue la culture du *Lanking* dont on a fait aujourd'hui de l'indigo avec succès.

Dans la résidence de Madioen, on a fait des essais d'ingrédiens de teinture tirés du *Kasoemba*. (*Bisca Orellanca*) arbre qui se trouve en abondance dans l'île de Java. On s'apprête à faire des envois de cet ingrédient de teinture qui est d'un très-beau jaune.

Les journaux de Java, allant jusqu'au 6 juillet, contiennent un arrêté du gouverneur-général intérimaire, sous la date du 16 juin, portant que dorénavant seront assimilés au cas de relâche forcée dans nos ports aux Indes-Orientales, outre les avaries grosses, le manque d'eau, de vivres, de médicamens et de secours de santé, cas qui seront soumis à l'appréciation du maître du port.

Un arrêté du 23 juin porte que, à dater du 1er juillet, les *bâtimens civils* seront désignés sous la dénomination officielle de *schooners et canonnières du gouvernement*.

Suivant ces journaux, la barque anglaise *Copeland*, capitaine W. Syms, venant de Liverpool en destination pour la Chine, avait talonné dans la nuit du 26 au 27 juin sur un écueil dans le détroit de la Sonde, et s'était trouvée bientôt hors d'état d'être renflouée. De prompts secours avaient été expédiés d'Anjer et de Batavia, mais le capitaine Syms les a jugés inutiles, tout en remerciant vivement le capitaine du pyroscaphe *Hekla*, qui s'était empressé de se rendre sur les lieux du naufrage avec son bâtiment.

Les mêmes journaux contiennent encore plusieurs nominations faites par le gouverneur-général intérimaire. Ont été nommés entre autres:

Résident de Menado, M. J. B. L. Engelhard; résident de Banda, M. B. Velsink; assistant-résident de Saparoea et Haroekoe, M. A. C. Vermunt van Ommeren;

Ont obtenu leur démission avec jouissance d'un traitement d'attente: le président de Menado, M. J. P. C. Cambier; l'assistant résident de Saparoea M. W. J. W. van Schmid et le magistrat de Banka, C. J. P. Carlier.

Ont été nommés: administrateur des mines d'étain du district de Toboaly (Banka) M. M. F. C. Winckler; assistant pour le commerce néerlandais au Japon, M. P. J. Lange; lieutenant-colonel, commandant de la garde communale de Samarang, M. C. A. de Jongh; capitaine près de la cavalerie de la garde communale de Batavia M. L. H. du Bus, et premier lieutenant près de cette cavalerie M. E. L. von Faber; capitaines dans l'arme de l'infanterie: près du 4e bataillon, le lieutenant adjudant B. Jansen, du 5e bataillon; près du 9e bataillon, le lieutenant B. H. Driesen, du 7e bataillon; près de la 2e division du dépôt, le lieutenant adjudant K. P. H. Moltzar, du 2e bataillon; lieutenans, près du 9e bataillon, le lieutenant en second J. E. Hagen, et près de la 4e division du dépôt, le lieutenant en second E. C. F. Happé. Dans l'arme de l'artillerie, capitaine du matériel le lieutenant N. H. N. S. Whitton; lieutenans près du personnel les lieutenans en second C. R. Korteweg et J. F. Cloete.

Le lieutenant colonel de l'infanterie P. J. C. van Swieten a demandé et obtenu la pension.

La Société des Sciences à Batavia, dans sa séance du 25 mai dernier, a admis au nombre de ses membres correspondans: MM. Abraham des Amorie van der Hoeven, professeur au séminaire des remonstrans à Amsterdam; Taco Roorda, professeur de langue et de littérature orientale ainsi que de philosophie à Amsterdam; J. R. Thorbecke, professeur de la Faculté de droits à l'Université de Leyde, Bernard ter Haar, docteur en philosophie et belles-lettres et prédicateur à Leyde; G. J. Loncq, docteur en médecine et professeur de la Faculté de médecine à Utrecht; Mulder, professeur de chimie et de botanique à Utrecht; G. J. Pool, médecin de la ville à Amsterdam; Juynbol, professeur des langues orientales à Groningue; H. C. van der Houven, conseiller d'état, président de la Société de Commerce à Amsterdam; le baron B. W. A. E. Sloet tot Oldhuis, juge au tribunal d'arrondissement de Zwolle; C. Daalen, médecin et curateur de l'école de clinique à Rotterdam; C. B. Swalue, docteur en théologie et prédicateur à Goes; Samuel de Wind, vice-président de la cour provinciale de Zélande; Edouard Selberg, à Rinteln; Paul-Henri Fruss, conseiller-d'état et secrétaire permanent de l'Académie impériale des sciences à St.-Pétersbourg; Isaac-Jacob Schmidt, conseiller-d'état et professeur des langues du Mogol et du Thibet près de ladite Académie; A. de Gréhan, chef de division au ministère de la marine à Paris; le docteur Edouard Rüppek, à Francfort.

Insurrection de la Syrie.

Les correspondances particulières reçues par le journal de Marseille *Le Sud*, et qui nous sont transmises par voie extraordinaire, confirment la nouvelle de l'insurrection de la Montagne, en Syrie, de la réunion des Druses aux Maronites, et de la défaite des Turcs.

La gravité de ces nouveaux incidens dans la question syrienne n'échappera à personne, car elle semble replacer la Turquie presqu'au même point qu'avant l'expédition contre Beyrouth.

Voici les correspondances que publie *Le Sud*:

Le paquebot, le *Caméléon*, qui avait transporté les pélerins de la Mecque à Alexandrie est retenu à Toulon. Les nouvelles qu'il apporte d'Alexandrie sont du 24 octobre dernier. Elles

FEUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYE.

UN NAUFRAGE EN 1823. (1)

Rentré dans l'intérieur, je m'assis sur l'affût d'un canon; il pouvait être quatre heures du matin. Quelques circonstances presque sans intérêt interrompirent seules le cours de mes pensées. Un matelot vint près de moi chercher je ne sais quels objets dans sa malle: il portait une lanterne sourde. Je lui demandai où nous en étions: «Ça va mal, très-mal,» me répondit-il dans un des dialectes du Midi, celui de Marseille, je crois. Un peu après, je m'entendis appeler, et je reconnus la voix d'un de mes meilleurs amis, le soldat Rey, natif de Villeneuve-d'Agen. Il avait par hasard ramassé sous ses pieds ma casquette dans laquelle était mon Virgile, mais il ne pouvait venir jusqu'à moi pour me la rendre. Je lui criai de garder le volume, s'il était possible. J'achevais à peine que la mer fit irruption dans notre sépulcre. La corvette, saisie dans sa marche entre deux rochers et redevenue immobile, fut enfoncée par l'avant, qui faisait face à la haute mer.

La vague furieuse y entra, roulant pêle-mêle autour de la seconde chaloupe, placée au centre dans l'intérieur, des hommes blessés, des planches, des cordages, des poutres. Il était déjà six heures, et à travers ces ouvertures que les eaux s'étaient frayées, un jour pâle nous éclarait. Je vis des marins s'embrasser en se disant d'une voix lugubre: C'est ici qu'il nous faut mourir. J'entendis le nom de Dieu mille fois répété en languedocien, *nostré Seigné!* en breton, va Doué! en français, mon Dieu! Pour moi, par un mouvement machinal, je relevai mes jambes pendantes afin d'échapper un instant de plus à l'eau qui montait toujours. Je me dis ensuite à moi-même en phrases entrecoupées: Il vaut autant mourir ici qu'ailleurs.... Malheureux! tu l'as bien voulu!... Si Dieu me tire d'ici je serai meilleur chrétien!... Cette prière m'a-menant à lever les yeux, j'aperçus à travers les panneaux brisés quelques pâles rayons de soleil. Mon Dieu! m'écriai-je alors avec une énergie profonde, je veux encore voir le soleil. Aussitôt, de la place où j'étais je m'élançais dans la vague. J'avais dans le cœur et dans l'esprit non pas seulement un désir, mais une résolution ferme et énergique de me sauver.

Pour me sauver, il fallait d'abord arriver au panneau brisé, la seule ouverture par où je pusse remonter sur le pont et revoir le jour. Dans le trajet, des morceaux de bois me meurtrirent, des hommes qui se noyaient me retinrent et m'embarrassèrent; un d'entre eux même me mordit à la jambe gauche assez profondément pour que la cicatrice en dure encore après vingt ans. Néanmoins j'échappai à tous les obstacles. Une fois sous le panneau d'où j'apercevais le ciel, *ce ciel que nous respirons*, il fallait monter; mais l'échelle avait été brisée et emportée par les vagues. En haut, on nous tendait des mouchoirs roulés et des cordes; en bas on se heurtait pour les saisir, on montait les uns sur les autres, on s'étouffait dans l'eau sans pitié. Tel est l'homme. Je ne saurais dire comment cela se fit, mais je me trouvai sain et sauf sur le pont, et je vis la terre devant moi à une portée de fusil peut-être.

C'est quelque chose sans doute en pareil cas que de revoir la terre, mais ce n'est point assez; il faut encore la toucher, la saisir et la sentir debout, sous ses pieds. Là était la difficulté. Parmi une trentaine de nageurs qui disputaient en ce moment leur vie aux flots, un seul réussit à se sauver: c'était le pilote. Tous les autres furent brisés contre les rochers qui bordaient la côte.

Pour faire comprendre la suite de ce récit, il est nécessaire d'expliquer au lecteur la situation actuelle, je ne dirai pas du vaisseau, il n'existe plus, mais de ses débris. Les deux rochers qui l'ont arrêté dans sa course, l'ont coupé exactement en deux parts. L'avant entièrement brisé est tourné vers la haute mer, l'arrière l'est vers la terre, mais tous deux d'une manière oblique. C'est sur l'arrière que nous sommes réfugiés, serrés les uns contre les autres comme on l'est à Paris dans la foule compacte des grands jours de fête. Cet espace déjà si étroit diminue encore à chaque instant, les vagues ne cessant de s'y heurter et d'en arracher des lambeaux. Sous nos pieds, la mer maîtresse de l'intérieur rugit et demande sa proie; sur nos têtes elle retombe de minute en minute en une pluie fine et pénétrante qui nous glace le sang dans les veines. Depuis vingt-quatre heures, presque aucun de nous n'a pris de nourriture, et les courages s'affiblissent de plus en plus. Pour surcroît de malheur, les débris qui nous servent d'asile ne sont point une surface plane où il soit facile de se tenir debout, mais fortement inclinés, si d'un côté ils s'élèvent au-dessus des rochers, de l'autre ils baignent dans la mer. Cette dernière partie est absolument sans défense; chaque fois que la vague y frappe, elle en enlève quelques hommes.

Sur le sommet le plus élevé de ces ruines est le capitaine, revêtu de son uniforme, mais la tête nue. Tous les yeux sont tournés vers lui, les miens surtout, car, depuis que j'ai reconnu la presque impossibilité de me sauver à la nage, j'ai résolu de faire exactement, autant du moins que je le pourrais, ce que je verrais faire à l'expérience de mes chefs. Au milieu de cette scène affreuse, le capitaine est calme, et ce calme me fait du bien.

Toute la matinée, il donne des ordres. On fait des radeaux, on achève d'abattre le grand mât à grands coups de hache, de peur qu'en tombant de lui-même il n'écrase les hommes placés sous sa chute, et que son poids peut-être n'achève la destruction de la partie du pont qui nous sert d'asile. Cet essai de radeaux est complètement inutile. Le premier qu'on lance à la mer est saisi par la vague, tourné, retourné sur lui-même, brisé et emporté au large. Le second a le même sort; on y renonce. Quant au grand mât il cède à la hache qui le frappe, tombe dans la mer du côté de terre, y demeure étendu dans toute sa longueur sur des rochers sous-marins, et, sans que nous le sachions, nous montre le pont qui doit nous sauver. De moment en moment la vague furieuse le soulève, mais elle ne peut l'arracher de sa base. Quelles ne sont pas cependant les chances du hasard sur la vie des hommes! Un coup de hache de plus donné au pied de ce mât, la mer en eût fait son jouet et aucun de nous n'eût touché la terre.

Cette terre que nous avons devant nous est semblable à une montagne coupée à pic jusqu'à sa moitié environ. A cette hauteur, deux ou trois cents pieds, elle pose sur une base de rochers qui descendent vers la mer et s'y étendent à une assez grande distance quand le temps est calme; on en voit les cimes noirâtres au-dessus des eaux. Cette montagne et ces écueils forment le cap La Roque, fameux par de nombreux naufrages.

Sur cette hauteur, nous apercevons des hommes, mais ils ne nous portent aucun secours. Ils le pourraient, qu'ils ne le voudraient pas. Les débris de

(1) Voir le *Journal de La Haye* d'hier.

annoncent que le brick français la *Surprise*, est arrivé, le 23 au soir de Beyrouth, avec des dépêches qui ont été remises à M. le consul de France. Les nouvelles de Syrie, datées du 19 et du 20, sont extrêmement importantes.

Il paraît que pour secouer entièrement le joug des Turcs, les Maronites, les Druses et les Mutualis se sont ligués et ont pris les armes contre les troupes du Sultan. On parle de quelques engagemens où les Turcs auraient eu le dessous. Si cette nouvelle révolte s'étend et s'enracine, comme on le croit, elle sera le coup de grâce pour l'empire ottoman et une nouvelle mystification infligée à la malheureuse politique de lord Palmerston.

D'après les dernières nouvelles de Constantinople, il se préparerait encore dans le Divan, des crises ministérielles produites par l'influence russe qui ne cesse de grandir; le prince Ghika vient d'être destitué en Valachie, par l'effet de l'influence moscovite.

Méhémet-Ali avait l'intention d'attendre, à Alexandrie, l'approche de l'hiver, il a dû partir inopinément, le 16, pour la Basse-Egypte, à cause de la mortalité effrayante qui s'est déclarée parmi les bœufs. On élève la perte de ces bestiaux, jusqu'à ce jour, à plus de 80 mille, sur lesquels la moitié appartenait au Pacha, maintenant on dit que les buffles périssent aussi.

S. A., arrivée aux villages, s'occupe des moyens de suppléer, du moins en partie, en employant des chameaux et des chevaux; ceux de la cavalerie militaire ont été mis en requisition afin que les récoltes prochaines ne soient pas entièrement perdues; le gouvernement a envoyé aussi des sommes considérables dans le Sénaar en Caramanie, pour se procurer des bestiaux sans lesquels l'Egypte, entièrement agricole, ne pourrait subsister.

On n'a pu encore définir la maladie dont les bœufs sont attaqués et meurent dans l'espace de quelques heures, les uns par constipation ou terrenne, les autres par un fort dévoiement.

Par surcroît de malheur, le Nil a fait une recrudescence extraordinaire et hors de saison; quelques villages ont été inondés, et on regarde comme entièrement perdue, ou du moins en grande partie, la récolte du maïs.

Chaque pays éprouve ses calamités cette année.

D'après cette mortalité qui pourra être fatale aux récoltes prochaines, le gouvernement a cru prudent de ralentir la vente des céréales et particulièrement celle des fèves. Ce légume vient d'éprouver une hausse de 2 p. c. par ardeb, c'est-à-dire qu'on les paie maintenant à p. 29 l'ardeb, au lieu de 27. Les blés continuent au même prix de p. 41. 42 l'ardeb.

Saïr-Pacha l'amiral, est arrivé ici des villages.

S. A. Ibrahim-Pacha parcourt aussi les villages de la Basse-Egypte, pour remédier aux désastres.

— Nous lisons les détails suivans dans une correspondance particulière datée de Beyrouth, 19 octobre:

« Les Maronites, les Druses et les Mutualis viennent de se liguer contre les Turcs, et déjà ils sont aux prises avec ces derniers, à Biscari et à Kan-Ile-Saint. Les ordres qui ont été donnés pour poursuivre l'Emir Abellalla, le même qui s'était réfugié à bord d'un vaisseau anglais, il y a quelque temps, sont la cause de ce soulèvement. Cet Emir était accompagné de plusieurs Scheiks. A cet effet, les Albanais ont commis, au district de Gibetedechin, situé vers Tripoli, de grands désordres, en pillant des Eglises, en tuant de jeunes filles, etc., etc., les habitans les ont attaqués et chassés, ainsi que les troupes turques. D'un autre côté, à Khan-Ussein, situé à 5 heures de Beyrouth, vers l'Est, sur la route de Damas, les Druses ont attaqué les troupes turques qui faisaient mine de les désarmer. Ils leur ont fait éprouver un échec considérable et se sont retirés. Les courriers qui transportaient de Damas à Beyrouth des groups contenant environ 256 mille piastres, ont été dévalisés par les insurgés, mais grâces à M. Portalis, qui se trouvait à la fabrique à la montagne, et sur ses représentations, les dits groups ont été relâchés et envoyés à leur destination. Enfin, les affaires sont de nouveau embrouillées, la montagne est dans une complète anarchie et l'on ne sait ce qui adviendra. »

Les Anglais dans l'Afghanistan.

Après avoir passé en revue les derniers événemens de l'Afghanistan, le *Journal des Débats* résume ainsi la situation actuelle des Anglais sur ce théâtre de la guerre:

« Quand on a lu les récits qui ont été publiés de la campagne de 1839, quand on se rappelle ce qu'était cette magnifique armée que lord Keane conduisit, presque sans coup férir, à Caboul, on est frappé, malgré soi, de la triste différence qui règne entre les temps d'alors et ceux d'aujourd'hui.

» Douze mille soldats semblaient suffire pour faire la conquête du pays; ils s'avançaient triomphalement, trainant après eux une immense multitude de serviteurs, que le docteur Kennedy évalue à 80,000 hommes au moins. Un régiment de cavalerie européenne, fort de 500 lances seulement, conduisait avec lui 6000 chameaux pour porter ses fastueux bagages; aujourd'hui les régimens de la division du général Pollock sont rationnés à 180 animaux, à peine la moitié du nombre qui était affecté au service particulier de lord Keane.

» Dans son camp trônait un prince qui voyageait avec toute la pompe des souverains asiatiques, que les joyeuses fanfares de la musique venaient éveiller chaque jour, dont la voix du canon saluait chaque matin la présence, il est mort assassiné comme sir William Mac Naghten, comme sir Alexandre Burnes, qui eux aussi voyageaient en princes, portés sur des éléphans, entourés de tout le luxe de l'Asie et de toutes les recherches de la civilisation européenne.

» Aujourd'hui, les officiers du général Pollock manquent de linge et de souliers, et l'on ne peut plus emmener de tentes que pour les malades et les blessés. En 1839, les ambulances régimentaires trainaient avec elles jusqu'à des vases pour faire prendre des bains de pied aux soldats malades; en 1842, on manque de médicamens. L'armée de lord Keane dépensait, en 8 mois de campagne, des sommes énormes (on a dit treize crores de roupies, ou 325 millions de francs); aujourd'hui il est dû deux mois de solde à la division du général Pollock, et plus encore à celle du général Nott!

» Telle est la situation des Anglais: malheureusement nous ne savons rien sur ce qui se passe du côté des Afghans. Peut-être le courrier du mois prochain qui nous apprendra sans doute l'arrivée des Anglais à Caboul, nous éclairera-t-il sur les événemens dont cette ville a dû être le théâtre depuis le mois de janvier. »

Nouvelles et Faits Divers.

On mande de St.-Pétersbourg, le 5 novembre:

« Les sciences naturelles viennent de faire une perte sensible dans la personne de M. Alexandre Lehmann, qui avait accompagné, en 1834, l'expédition scientifique de M. l'académicien Behr à la Nouvelle-Zemble, puis avait fait partie, en qualité de naturaliste, de l'expédition de Chiva, et qui venait d'accomplir un nouveau voyage scientifique dans l'Asie centrale. Parti récemment d'Orenbourg, il se rendait à St.-Pétersbourg; atteint en route par la maladie, il a succombé, le 12 octobre dernier, à Simbirsk, à l'âge de 28 ans. »

— On mande de Manheim, que M. le Dr Grün, ancien rédacteur du *Mannheimer Abendzeitung* dont nous avons annoncé récemment l'expulsion du grand-duché de Bade, a été arrêté le 8 novembre, dans une hôtellerie au Rheinschanze bavarois, par des gendarmes bavarois, et qu'il a été conduit au-delà des frontières de Hesse.

— La Société des missionnaires *Wesleyens* (Méthodistes,) en Angleterre, a été fondée en 1786. Les agens qu'elle envoie dans les diverses parties du monde pour prêcher l'Evangile aux peuples idolâtres s'occupent aussi avec un zèle remarquable d'étendre les relations de commerce de l'Angleterre et d'ouvrir à l'industrie de ce pays de nouveaux débouchés. La Société centrale de Londres compte de nombreuses affiliations. Ces missionnaires sont extrêmement répandus dans tout le Nord de l'Amérique, dans les Indes-Occidentales, la Polynesie, l'Inde, l'Afrique, l'île de Ceylan, etc. Ils ont même pénétré dans l'Australie. Le dernier relevé qui a été dressé donne pour résultat 266 stations, auxquelles sont attachés 380 missionnaires (ne sont pas compris dans ce chiffre une multitude d'agens subalternes, Anglais de naissance ou étrangers). Sept imprimeries ont été créées pour reproduire la Bible, laquelle est déjà traduite en vingt-deux langues. Les revenus de cette Société pendant l'année qui vient de s'écouler se sont montés à la somme fort honnête de 101,000 liv. st. (1,212,000 fl. des P.-B.).

— Un correspondant de Londres dans la *Gazette Universelle* d'Augsbourg a parlé d'un soulèvement des indigènes dans la Nouvelle Zélande. Le *Correspondant de Hambourg* du 12 novembre, annonce que d'après des avis directs, cette nouvelle est controuvée.

— Nous avons parlé du banquet donné à Londres, lors de l'inauguration solennelle du nouveau lord-maire. Voici sur ce banquet, quelques détails que nous empruntons au *Courrier de l'Europe*:

« *Guildhall* qui ne se pare qu'une fois l'an et toujours en pareille conjoncture, fait du moins très-bien les choses. Aussi, mercredi dernier, le vieil édifice reluisait-il sous les feux de ses mille candélabres et des innombrables becs d'hydrogène que Londres sait disposer avec une profusion et un goût inconnus ailleurs. Aux deux extrémités de la grande salle, des insignes et trophées militaires très heureusement disposés; en face d'un dais splendide, une étoile brillante appendue à la muraille et sous laquelle on lisait ces mots: *Dieu conserve le prince de Galles!* Puis, au centre de la table du lord-maire, un socle en forme d'autel supportant une couronne et une Bible, fort étonnées sans doute du voisinage païen d'une Cérès et d'une Pomo[ne] dont les attributs se déroulent sur les faces de l'éminenc[e]. Enfin, au sommet du socle, une royale jarretière laisse voir cet[te] devise: *Victoria invicta.*

» Lorsque tous les convives, ministres et *aldermen*, amba[s]sadeurs et marchands, nobles et magistrats eurent pris pla[ce, le] service commença et les mets envahirent les tables comm[e le] flux envahit et couvre les sables d'une blanche grève. Voi[ci le] menu de ce festin-monstre, devant lequel celui de feu Balt[hazar] devient un repas de pythagoricien.

» 250 terrines de tortue de cinq pintes chacune; 200 [bou]teilles de sorbet; 6 plats de poisson; 30 entrées; 4 [...] bouillies entourées d'huîtres; 60 poulets rôtis; 60 pl[ats de] volailles diverses; 45 de chapons; 50 pâtés français; 60 [de pi]geons; 53 de jambons ornés; 43 langues; deux quartiers [d'a]gneau; 22 éclanches, aloyaux et filets de bœuf; 6 plats d'[aspér]ges; 60 de légumes et de pommes de terre; 44 coquill[es de] poissons; 4 plats de crevettes; 140 gelées; 50 plats de bl[ancs-]mangers; 40 plats de tartes à la crême; 30 à l'orange et a[ux] tourtes; 40 de pâtisseries aux amandes; 20 corbeilles [à la] chantilly; 60 plats de petits pâtés; 56 salades. — Secon[d ser]vice.: 80 Dindes rôties; 6 levreaux; 80 faisans; 24 [...] plats de perdrix; 15 de gibiers divers, 12 pâtés de vola[ille]. Dessert.: 150 plats de pommes de toutes sortes; 200 de [...] provenant des serres anglaises; 250 crêmes glacées; 10[0] de poires; 60 gâteaux de savoie ornés; 75 plats de noix [...]settes; 80 de fruits secs et de conserves; 50 de conser[ves de] gingembre; 60 de pâtisseries menues; 46 compotiers de [...]ses à l'eau-de vie; total, 2764 plats.

» Les banquets des lords-maires détrônent, à tout jam[ais,] le festin de noces de Thétis et Pelée, et celui qu'Ajax off[rit aux] princes grecs sous les murs de Troie, et ceux des rois Ba[bylo]niens, et celui que Cléopatre donnait au voluptueux An[toine,] et enfin celui du riche Gamache décrit par Cervantes da[ns le] poème de *Don Quichotte.* »

— On lit dans la *Gazette d'Etat de Prusse* que S. M. l'e[mpe]reur d'Autriche a décerné au peintre Jacques Liepman, [de Ber]lin, la grande médaille en or du mérite: *de arte merito*, [pour] l'envoi d'un exemplaire de son ouvrage intitulé: *Uber de[n] bilderdruk* (*Sur le moyen d'imiter par l'impression les ta[bleaux] à l'huile*).

Par cet ouvrage, l'inventeur a fait connaitre son procé[dé au] public.

— En Suède, les distilleries d'eau-de-vie ont été supp[rimées] dans tous les domaines de la couronne, et il a été rendu u[ne loi] d'après laquelle le nom de celui qui s'enivre est affiché en g[ros] caractères à la porte de l'église. Le pasteur doit prier po[ur lui] et doit le recommander aux prières de ses ouailles.

— On écrit de Weimar, à la date du 3 novembre:

« Je vous ai mandé, il y a quelques mois, que de nobles [prin]ces d'Allemagne, nommément l'empereur d'Autriche et les [rois] de Prusse et de Bavière, ont conçu l'idée d'acheter, comme [mo]nument national de l'Allemagne, la maison habitée par Gœ[the] avec toutes ses collections. Cette idée s'est réalisée. Le 19 [sep]tembre dernier, la Diète germanique a délibéré sur cet obj[et;] il a été résolu d'acheter cette maison, et de la restaurer, co[mme] monument national, aux frais de la fédération germaniq[ue. A] cet effet, il a été nommé une commission pour s'entendre [avec] les héritiers Gœthe, à l'effet de faire l'acquisition de cett[e mai]son. Le conseiller des mines, Schuler, chargé de mettre en [ordre] et d'arranger en catalogue, la collection des minéraux, a te[rmi]né son travail. Le catalogue porte 17,800 numéros. Le se[cré]taire Schuchart s'occupe encore de la collection extrême[ment] riche de gravures, de dessins, etc. »

— La *Gazette de Silésie* annonce comme bruit que le pr[ince] Puckler-Muskau, cherche à être nommé ministre de Prus[se à] Washington.

— La *Gazette de Cologne* fait remarquer que tandis q[ue le] gouvernement russe cherche par tous les moyens en son [pou]voir, de porter ses sujets catholiques à embrasser les [rites de] l'église grecque, 72 familles à Tschernowitsch, ville des [...] autrichiens, ont embrassé le culte catholique.

— Un gouvernement allemand a ordonné, il y a que[lque] temps, que les enfans de parens israélites, fréquentant les é[coles] chrétiennes ne doivent plus être dispensés de participer au[x le]çons d'écriture, le jour du sabbath, faveur qui leur avai[t été] accordée jusqu'à présent. On sait que les Israélites rega[rdent] comme un pêché que d'écrire le jour du sabbath. Cette [ques]tion théologique vient d'être résolue par le grand-rabbi[n de] Saxe-Meiningen, M. Hoffman. Sa réponse a été rendue publi[que,] et, tout en se basant sur le Talmud même, il prouve que [non] seulement les enfans qui fréquentent les écoles; mais aussi [tout] Israélite occupant des fonctions peut sans enfreindre la lo[i de] Moïse, écrire le jour du sabbath. Ce rabbin appuie sa déc[ision]

---

notre navire, les habits même que nous portons sur nous leur paraissent une propriété légitime. Moins il y aura de vivans pour les réclamer, mieux cela vaudra. Cela se passe en Europe, en Portugal, à quinze lieues de Lisbonne! Mais pourquoi m'indigner? on assure que d'autres côtes que celle-là ne sont pas moins inhospitalières aux malheureux naufragés.

J'étais monté sur le pont vers sept heures du matin; j'y demeurai jusqu'à minuit entièrement nu et sans nourriture. Dans cet intervalle, divers traits de bravoure et de lâcheté me touchèrent et m'indignèrent tour à tour. Je vis un marin sauver à la nage un enfant qui ne lui appartenait pas. Je vis un soldat abandonner les siens, deux pauvres petites créatures de cinq ou six ans, et sa femme enceinte. Le misérable se noya à deux pas de moi. Une autre chose me frappa: des sacs d'argent, retirés à la hâte de la chambre du capitaine, étaient sur le pont. Chacun pouvait y puiser, presque personne n'y touchait. Je me rappelai le passage de l'Evangile: « Insensé! aujourd'hui on te redemandera ton âme, et à qui seront tes richesses? »

Toute cette longue journée, je demeurai à la même place, quoique des plus dangereuses, incertain si je partirais à la nage. Plusieurs de mes amis m'y engagèrent à diverses fois. Un entr'autres, le nommé Dufour, de Bordeaux, m'y sollicita vivement. Je refusai; il partit seul, malgré mes conseils, et se noya sous mes yeux après des efforts inouis. Habile nageur, il lutta près d'une heure contre les vagues, mais il ne put ni aller à terre, ni revenir à bord. Ainsi, le nombre des vivans allait sans cesse diminuant. Les uns mouraient de froid, de faim et de soif: les autres ou étaient emportés par les vagues, ou se livraient à elles dans l'espérance de leur échapper. Une fois, nous crûmes tous périr ensemble. Le pont qui nous portait s'affaissa sensiblement sous nos pieds dans toute son étendue. Il eût fallu voir le redoublement de pâleur qui couvrit tous les visages et le silence de terreur que cet affaissement produisit!

La nuit vint peu après, sans que la tempête eût rien perdu de sa violence, et toute espérance dut s'éteindre dans bien des cœurs. Pour moi, sentant ma perte assurée si je demeurais plus long-temps à la même place, et, comme je l'ai dit, ne voulant pas mourir, je m'avançai peu à peu vers la partie la plus élevée des débris, et parvins à m'y faire une petite place, entre un cadavre encore chaud et un jeune officier qui se mourait. Mes amis, disait ce malheureux jeune homme d'une voix faible, mais pénétrante; mes amis, donnez-moi une capote; par pitié, donnez-moi une capote. Ses épaules nues recevaient en frissonnant la pluie fine et glacée des vagues rejaillissantes. Mais qui pouvait le secourir? Il mourut. Ses mains laissèrent aller peu à peu les restes du bastingage où elles s'étaient attachées, et ce ne fut plus qu'un cadavre parmi tant d'autres.

Ce fut alors, et quand toute espérance s'éteignait, qu'un moyen de salut nous fut révélé tout à coup. Le grand mât dont j'ai parlé, poussé toute la journée par la vague, s'était rapproché de la terre presqu'au point d'y toucher. Trois pieds au plus l'en séparaient. Un matelot dont j'ignore le nom essaya le premier de ce pont dangereux, et il réussit. La manière dont il s'était sauvé fut bientôt connue; on se la dit de l'un à l'autre, et la nouvelle en vint jusqu'à nous, qui étions les plus éloignés de ce point.

J'entends mes voisins, dont plusieurs étaient des marins, se consulter et bientôt se décider à partir. Je les suivis. Nous avions à traverser dans d'épaisses ténèbres toute l'étendue du pont. Nos pieds portaient à chaque instant sur des mourans et des blessés. Ces malheureux les changeaient eux-mêmes de place quand nous les appuyions sur des parties trop douloureuses, mais sans se plaindre ou s'irriter; ils n'en avaient plus la force. Nous mîmes au moins une demi-heure à faire ce trajet d'environ vingt pas. Arrivés au pied du mât, il fallait se hâter, la place n'était pas tenable. Mes compagnons partirent, mais un incident m'arrêta. Ce malheureux ami, dont j'ai parlé le premier, le pauvre Rey de Villeneuve d'Agen, me reconnut et me parla.

L'ayant cru mort, je fus plein de joie de le revoir et l'embrassai étroitement, en lui proposant de se déshabiller et de me suivre. J'attacherai un mouchoir autour de mon corps, et.... Non, me dit-il, j'ai faim, j'ai de l'argent, je veux souper avant de partir... Je le saisis par les deux épaules et le regardai fixement. Ses yeux étaient égarés par la folie; l'esprit que j'aimais avait déjà abandonné son corps. Et cependant, tant il m'aimait, me voyant nu et frissonnant, il ramassa à ses pieds un demi manteau de marin et le plaça lui-même sur mes épaules. Je ne songeai point à m'y opposer, mais ce dernier don de l'amitié faillit me devenir funeste, comme on le verra tout-à-l'heure. Du reste, ce malheureux ami n'était pas le seul que cet événement eût frappé de folie. Près de nous, à l'endroit le plus dangereux, une dame d'environ quarante ans poussait des clameurs de joie frénétiques: Eh bien! mes amis, nous p[artons,] nous nous en allons! A quelques pas de là, sa nièce, jeune et belle fille d[e 17] à 18 ans, expirait de besoin parmi des cadavres. Ces dames infortunées [reve]naient, m'a-t-on dit, d'un pensionnat de Paris, et retournaient à la [Mar]tinique au sein de leur famille. Leur sort affreux a dû faire couler bien de[s] larmes.

Cependant, je demeurais auprès de mon ami dans une douloureuse [inquié]titude: mais tandis que je tâchais de le rappeler à la raison, une lame [...] m'ôta toute autre idée que celle d'échapper à la mort. Je me jetai à corps [per]du sur le mât sauveur, je m'y assis et l'enlaçai fortement des deux bras. [...] hommes dans la même position étaient devant moi; à mesure que j'avan[çais,] d'autres se placèrent derrière. Nous glissâmes ainsi lentement.

Une première vague nous couvrit bientôt et nous secoua rudement, [mais] sans pouvoir enlever aucun de nous. Une seconde, plus haute et plus vio[len]te, souleva le mât et en arracha celui qui était placé immédiatement de[vant] moi. Elle nous laissa enfin, mais quand je voulus avancer, je sentis ma [main] droite prise entre le mât et les rochers. De plus, le malheureux manteau [don]né par mon ami s'étant relevé et roulé autour de ma tête, m'ôtait presque [la] faculté de respirer au moment où les vagues me la laissaient. J'étais per[du,] lorsqu'une troisième lame arrivant, souleva de nouveau le mât et me [rendit] l'usage de ma main meurtrie et ensanglantée.

Poursuivant aussitôt ma route, je glissai et arrivai sans autre accident [à] l'extrémité du mât. Là j'attendis l'assaut d'une nouvelle vague, et [quand] elle me quittait, sans laisser à une autre le temps d'arriver, je m'élançai [à] terre. Mon premier mouvement fut de l'embrasser, le second d'arracher [de] mon cou le fatal manteau qui avait failli m'étouffer et de le jeter loin [...]. Tout cela cependant fut comme un mouvement machinal où ma pensée [n'a]vait point de part.

Ensuite je cherchai un abri derrière un rocher contre le vent piquant de la mer. J'étais sauvé; mais combien de malheureux avaient péri, combien de[...]vaient périr encore? Nous nous comptâmes quinze jours plus tard à Lisbonne. Des six cents hommes environ qu'avait contenus la corvette, il n'en restait plus que trois cent soixante.

VICTOR DE PERRODIL.

sur un endroit du Talmud où il est dit que les lois de l'état seules font loi, fussent même ces lois en contradiction avec celles de Moïse. (*Frankfurter Journal*)

EXTERIEUR.

CHINE. — Macao, 23 juillet. Le commissaire impérial et grand ministre Ke et le général Elepoo ont écrit de Keangsoo la dépêche suivante, que nous transcrivons moins en raison de son importance que de son originalité.

« Les barbares anglais excitent des troubles dans les provinces de Keangsoo et de The-Keang ; tous les jours augmente le nombre de leurs vaisseaux ; et nous craignons qu'il ne s'avancent sur d'autres places. Nous voudrions leur expliquer les vrais principes de la raison et les formidables calamités qui s'apprêtent, mais il est difficile de trouver des interprètes. Après examen, nous trouvons que jusqu'ici les Anglais ont mis la plus grande confiance dans le marchand Hong-Howqua, et nous avons appris que ce marchand est âgé de plus de quatre-vingts ans. Il ne pourrait pas se mettre en marche mais son frère cadet, son fils ou son neveu peuvent parler d'affaires avec les étrangers. Après réflexion, qu'un ou deux de ces hommes s'empressent de se rendre à Keangsoo avec la rapidité de l'étoile qui file. Nous serons heureux de voir le frère, ou le fils ou le neveu d'Howqua obéir aux ordres et voler à Keangsoo donnant des preuves de leur patriotisme et de leur dévouement. Il est absolument nécessaire qu'ils viennent ici nous servir d'interprètes ; ainsi pas un moment à perdre. »

L'empereur, dans un édit du 5 juin 1842, fait en ces termes, un appel au patriotisme de ses peuples :

« Pour faire cesser les désordres des barbares, moi, l'empereur, céleste chef de la céleste dynastie, entre qui et le rebelle Elliot il ne pouvait y avoir rien de commun, j'ai abandonné très-aisément 6 millions de dollars. Le rebelle n'a pas été désarmé par cette concession. Les provinces de Fulikeen-Chekeang furent bientôt agitées et soulevées comme les vagues de l'Océan. La mesure des iniquités est comblée, et le ciel n'accordera pas un nouveau répit à ces barbares. Quel crime avait donc commis mon peuple pour être affligé de ces épouvantables calamités !

» En vérité, je me réprouve et je m'exècre moi-même de n'avoir pas encore affranchi mon pauvre peuple de toutes ces misères: pour moi, plus de repos, ni le jour ni la nuit. Généraux, chefs, gouverneurs, lieutenans-gouverneurs, autorités civiles et militaires de toutes les provinces, prenez pitié des douleurs de votre empereur, et ne négligez aucun effort pour faire cesser les souffrances du peuple. Moi, l'empereur, je suis votre chef céleste et je veille à vos intérêts. J'ai défendu le poison qui pouvait compromettre les jours de mon peuple: je le devais à la mémoire de mon père, je le devais à moi-même! Qu'eût-on dit d'un empereur incapable de conserver les jours de ses sujets? Les barbares, frustrés dans l'espérance de réaliser d'énormes bénéfices, ont répondu à cette prohition par le pillage, la dévastation et la mort. Vous tous, chefs, ministres et soldats, comblés de mes gracieuses faveurs, montrez que vous avez du cœur, stimulez l'ardeur du peuple, et que quiconque sera assez lâche pour reculer soit immolé. Si de tels ordres sont exécutés, toutes les attaques seront repoussées.

» Dans la multitude de mes sujets, il se trouve des hommes de cœur et de talent; recouvrer les villes perdues, incendier les vaisseaux des barbares, saisir les chefs des brigands et faire savoir à tous les étrangers qu'il importe que par eux les Anglais sachent bien que leur repentir et leur changement de conduite seraient pour eux la source des plus grandes faveurs. Telle doit être votre conduite, mes généraux, mes ministres, mes chefs, mes sujets. »

TURQUIE. — *Des frontières*, 31 octobre. Une panique s'est répandue hier dans la capitale de la Servie. On assurait que Kiamil-Pacha avait reçu de Constantinople des dépêches portant que sur les représentations de M. de Boutenieff, la Porte aurait contremandé tout-à-coup le départ d'Emin-Effendi pour la Servie, au moment où ce commissaire était sur le point de se rendre à Belgrade pour y porter le bérat au prince Alexandre Georgewitsch, et que la Porte, pour contenter la Russie, était même disposée à retirer le bérat et à réinstaller le prince Michel. On disait à Belgrade que dans le cas d'une restauration de la famille Obrenowitsch, il faudrait également révoquer la déchéance du prince Alexandre Ghika, attendu que les prétentions de ce dernier à une régence à vie dans la Valachie étaient plus fondées que les droits de la famille Obrenowitsch au trône héréditaire de Servie. Cette opinion est basée sur l'acte séparé auquel se rapporte l'article V du traité de paix d'Andrinople, dans lequel la dignité d'hospodar à vie est expressément sanctionnée.

Le cabinet russe ne paraît pas être très-satisfait de la conduite de MM. Duhamel et Titoff, car il ne les emploie pas dans ce moment critique, le premier étant remplacé par le colonel de Lieven (nommé récemment général), et le second par M. Butenieff.

Constantinople, le 26 octobre. Selim-Bey que la Porte avait désigné pour se rendre, en qualité de commissaire extraordinaire, en Servie, a été remplacé par Emin-Effendi, qui est parti, il y a quatre jours d'ici pour Belgrade, porteur du Firman qui sanctionne l'élection du prince nouvellement élu. Emin-Bey a déjà rempli les fonctions de commissaire ottoman en Servie; on l'a préféré à Selim-Bey, parce que celui-ci ne connaît pas la situation de cette province. A bord du bateau à vapeur qui porte Emin-Effendi, se trouve aussi le consul-général d'Angleterre, en Servie, qui retourne à son poste dont il s'était éloigné dès le commencement de la révolution, (*Gaz. Univ. de Leipsig*)

— On écrit de Berlin, à la date du 6 novembre :

« Les affaires de Servie paraissent être en ce moment l'objet d'un important et fréquent échange de notes diplomatiques entre le gouvernement russe et celui de la Grande-Bretagne. Hier, M. de Kudriawski, secrétaire de la légation russe à Londres, a passé par notre ville, se rendant en courrier à St-Pétersbourg. »

RUSSIE. — *Des rives de la Baltique*, 25 octobre. La démission donnée inopinément au lieutenant-général Grabbe, du commandement-en-chef du corps de troupes actives dans le Caucase (on se rappelle qu'en cette qualité, il avait reçu de la part de l'empereur, pas plus tard qu'au commencement de cette année, un rescrit très-flatteur, accompagné des insignes de l'ordre de St.-Alexandre Newsky orné de brillans), fait craindre de nouveaux désastres que les Russes y auraient essuyés depuis ceux du mois de mai. Cependant, sur ces événemens, de même que sur une foule d'autres connus notoirement ici, le gouvernement garde le plus profond silence. Bien que cette longue guerre avec les montagnards coûte beaucoup de sang, il n'y a pas lieu de s'attendre de la conduite ferme et énergique de l'empereur, que le monarque se bornera à cerner étroitement la partie non encore soumise du Daghestan et d'en abandonner la soumission au temps. La guerre, quelques sacrifices qu'elle coûte à la Russie, continuera indubitablement, et ne se terminera que lorsque le but que l'on se propose aura été atteint. (*Gaz. Univ.* d'Augsb.)

— On mande de Cracovie que S. A. I. le grand-duc Michel a honoré cette ville de sa présence lors de son voyage d'inspection dans le royaume de Pologne; S. A. I. a visité toutes les places fortes du palatinat de Cracovie et une grande partie de celles du gouvernement de Kalisch.

On dit que les changemens qui auront lieu dans les corps d'armée du Kuban et du Caucase seront considérables. Le général Golowine a également été rappelé et remplacé par le général Neidhardt. (*Idem.*)

PRUSSE. — Berlin, 8 novembre. La session des comités des Etats sera close après-demain. L'examen du projet de loi sur la navigation fluviale s'est terminé à la satisfaction commune; il ne reste plus à résoudre que quelques questions concernant la chasse dans la Marche et dans la province de Saxe.

Ainsi l'assemblée se dissoudra cette fois sans avoir eu à s'occuper d'autre chose que de questions matérielles, dont personne ne saurait, il est vrai, révoquer l'importance en doute. On s'accorde généralement à dire que la session des Etats n'a pas provoqué dans le public toute l'attention désirable. Cela provient principalement de ce que l'on n'a pas donné aux débats assez de publicité. Il n'y a pas de doute qu'on s'en serait davantage occupé, si l'entrée de la salle avait été libre, ou si l'on avait cité les noms des orateurs dans les procès-verbaux, et fait connaître leur opinion d'une manière détaillée.

Du reste, il est plus d'un membre de l'assemblée qui a fait preuve d'énergie. La politique n'est pas même restée étrangère aux débats: la *Gazette d'Etat* a gardé le silence à ce sujet; il en est résulté qu'une foule de bruits, souvent plus exagérés les uns que les autres, ont couru dans le public.

Pour ce qui concerne les chemins de fer, on croyait généralement que l'état se chargerait de les exécuter; et, en effet, on ne conçoit pas trop comment l'on parviendra à construire ceux des provinces orientales, à moins que le gouvernement ne mette lui-même la main à l'œuvre. Il n'est guère probable qu'il se rencontre des entrepreneurs consentant à s'en charger. Cependant ces lignes sont pour l'état de la plus haute importance. Aussi ne comprend-on pas comment M. le ministre des finances a pu déclarer que le gouvernement ne se chargerait en aucun cas de l'exécution des chemins de fer.

S'il faut en croire les bruits répandus à ce propos, cette déclaration serait fondée en grande partie sur l'édit du 17 janvier 1821, en vertu duquel le gouvernement ne peut conclure d'emprunt sans l'assentiment de la représentation nationale (*Reichstände*). M. de Bodelschwing n'a pas dissimulé que tel était le vrai motif pour lequel l'état refuse d'intervenir directement dans la construction des nouveaux *rail-ways*.

Plusieurs interpellations ont aussi eu lieu concernant le fonds de réserve de l'Etat, que l'on a estimé à soixante ou soixante-dix millions, en s'appuyant sur les conclusions de M. de Bulow-Kummerow, lequel a démontré que les recettes sont depuis plusieurs années de beaucoup supérieures aux chiffres indiqués dans le budget. Aussi a-t-on protesté avec beaucoup d'énergie contre le projet de hausser de nouveau le prix du sel, au cas que l'état se verrait impliqué dans des difficultés imprévues.

On voit que les comités se sont enquis avec soin du véritable état des affaires. Cependant M. le ministre a cru devoir garder le silence sur diverses interpellations, sous prétexte qu'elles s'écartaient du programme.

— Le 9 novembre, un incendie a eu lieu à Minden, à l'hôtel de la régence. Dans l'espace de trois heures l'aile gauche de ce bâtiment avec la plus grande partie des actes qu'il renferme, a été réduite en cendres. Ce sinistre a coûté la vie à un maître charpentier.

ANGLETERRE. — Londres, 12 novembre. Il est arrivé à Liverpool un bâtiment porteur de nouvelles de New-York du 18 octobre. Ces nouvelles ne manquent pas d'intérêt. Les dernières mesures adoptées par le gouverneur sir Ch. Bagot ont excité une grande fermentation, et l'on ne sait pas encore jusqu'où pourra aller cette effervescence populaire. Le Mexique, ou plutôt Santa-Anna, songe sérieusement à une invasion du Texas. Le président, Santa-Anna, veut se mettre lui-même à la tête de l'expédition mexicaine qui est préparée sur une très-large et formidable échelle. Le siége du gouvernement a été transporté de Mexico à la Vera-Cruz.

— D'après le *Globe*, la nouvelle du projet du chancelier de l'échiquier de convertir le 3 1/2 p. c. en 3 p. c. a causé une grande surprise et inspiré de vives inquiétudes, moins en raison du projet en lui-même qu'à raison du mode que le chancelier veut employer pour opérer la conversion. Que le gouvernement profite de l'état actuel de la Bourse pour convertir le 3 1/2 p.c. en 3 p. c., rien de plus juste; mais il n'est pas convenable que le chancelier de l'échiquier fasse usage, en cette circonstance, comme homme politique, de moyens qu'il repousserait comme particulier. Que sir Robert Peel y prenne garde, ajoute le *Globe*; l'impôt sur le revenu et la conversion du 3 1/2 en 3 p. c. lui attireront une hostilité aussi vive de la part des possesseurs de rentes, que son tarif et son échelle mobile lui ont fait de partisans parmi les propriétaires fonciers.

— « Il paraît, dit le *Sun*, que la valeur de la marine marchande a beaucoup baissé. Les bâtimens marchands, construits à Whitby et New-Castle, ont fléchi de 3 livres par tonneau depuis 8 mois, et les navires construits dans nos provinces d'Amérique ont été vendus de 4 à 6 liv. sterl. par tonneau moins cher qu'ils n'avaient coûté. La marine marchande qui, il y a 8 mois, était évaluée à 28,600,000 liv., n'est pas estimée aujourd'hui plus de 11,440,000 liv. Tous les ports du monde sont encombrés de navires cherchant du fret à des taux réduits. La ruine, qui s'est montrée d'abord dans nos districts manufacturiers, gagne notre marine et notre agriculture, et tous les intérêts de l'état sont en souffrance. Il est juste de dire que la concurrence énorme a été la véritable cause de cette dépréciation de la marine; on a trop construit de navires. Le commerce de Hambourg se fait maintenant par bateaux à vapeur. »

— On lit dans le *Morning Advertiser* :

« Dans le courant de la semaine dernière, nous avons annoncé à nos lecteurs que les conseils de cabinet se succédaient avec une rapidité extraordinaire et que les ministres restaient plusieurs heures en délibération. Il est certain qu'une mesure politique importante est en ce moment sur le tapis et que les ministres ne sont point parfaitement d'accord sur l'opportunité de cette mesure. Nous nous trouvons dans l'impossibilité de la spécifier, faute de données suffisantes. Nous en sommes par conséquent réduits à des conjectures. Sir Robert Peel demanderait-il à ses collègues leur concours pour grever d'un droit de six shelings à l'entrée le blé étranger, en remplacement du système de l'échelle mobile, ou bien, convaincu que ce système entraînerait infailliblement la ruine de la société et de l'industrie, aurait-il l'intention d'abolir d'un seul coup le monopole du pain? »

— On mande de Trieste, le 1er novembre : Les négociations entre l'Angleterre et notre gouvernement pour l'expédition de la malle des Indes, par Trieste, se poursuivent, dit-on, très-activement. On espère que les négociations seront terminées, au plus tard, au commencement de décembre. La première malle serait déjà attendue au mois de janvier.

ESPAGNE. — Madrid, 7 novembre. Tout se prépare pour la session qui va s'ouvrir. Les députés de la coalition s'assemblent aujourd'hui dans les salons de M. Cortina. Les députés ministériels sont convoqués pour le 12. Dans cette réunion qui a pour but de s'entendre sur les choix des membres du bureau, se présentera comme candidat au fauteuil, M. Fernandèz de los Rios porté par le cabinet. L'assemblée se tiendra dans le salon des conférences de la Chambre des Députés.

Le banquet de M. Mathen a été brillant. Le ministère y était représenté par MM. Zumalacarreguy, Polano et Capaz. MM. Rodil, Almodovar et Calatrava avaient été empêchés, par des causes différentes, de se rendre à l'invitation de M. Mathen. Parmi les convives les plus importans, on distinguait MM. Vadillo, Infante Cauba, etc.

On parle beaucoup du projet de traité de commerce avec l'Angleterre. Les commissaires, chargés par le gouvernement de rédiger le projet de traité et de lui en soumettre les bases principales, sont MM. Calatrava, président, Sagasti, secrétaire, Manuel de Vadillo, Gil de la Cuedra et Joaquin-Maria Ferrer. Ce serait un traité de commerce et de navigation, en vertu duquel seraient admis en Espagne les articles suivans : fils d'Ecosse, toiles d'Irlande et cotons d'Angleterre. Quant au projet d'emprunt, qui se rattacherait au traité de commerce, on n'est pas fixé sur le chiffre réel de l'emprunt, les uns disent mille millions, et d'autres le portent à 500 millions de réaux.

— L'ouragan du 29 octobre a causé de nombreux ravages à Séville. Trois maisons ont été renversées par le vent. Un enfant a péri; plusieurs personnes sont grièvement blessées. Un matelot a été lancé dans la rade et s'est noyé. Des navires ont rompu leurs câbles, des portes ont été arrachées, des jardins, des promenades publiques entièrement dévastés. Parmi les édifices qui ont souffert, on cite la cathédrale qui a perdu un grand nombre de ses vitraux coloriés et les chapiteaux de quelques colonnes. Des barraques ont été lancées fort en avant sur la plage; quelques-uns des mariniers ont péri. Tout l'équipage d'une felouque douanière a disparu. Un brigantin anglais, la chaloupe d'un vaisseau de guerre français et une goëlette espagnole ont été jetés à la côte. Les trois équipages n'en ont point souffert. La plage est couverte sur une grande étendue de débris de navires.

A Cadix, l'ouragan a arraché des arbres, endommagé des maisons et engravé plusieurs navires. Dans la matinée du 30, un bateau à vapeur de guerre français remorquait la goëlette russe *Enighetron*, désemparée de ses mâts.

— Le capitaine-général de l'île de Cuba a adressé au gouvernement un rapport sur un terrible ouragan qui a éclaté le 4 septembre sur cette île et qui y a causé des désastres affreux. Cinquante-un bâtimens qui se trouvaient au mouillage sur la rade ont été poussés les uns contre les autres et jetés à la côte où ils se sont brisés ou échoués, un trois-mâts anglais, chargé de sucre, et une goëlette de cabotage, à l'ancre dans le port de Matanzas, y ont péri. Les eaux ayant débordé, tous les travaux maritimes sont détruits. On compte un assez grand nombre de victimes; des troupeaux de bestiaux ont été noyés dans leurs paturages; les platanes, dont le fruit sert à la nourriture des nègres et des habitans de la campagne ont été renversés. Les plantations de sucre et de café n'ont pas beaucoup souffert parce qu'elles étaient au commencement de la végétation.

— La *Gazette Officielle* de Madrid, dans son numéro du 6 novembre, dément formellement les bruits qui avaient couru sur le projet supposé du régent de violer la constitution, d'attenter à la liberté de la presse, de prolonger la minorité de la reine, et enfin d'établir la constitution de 1812.

— Un journal militaire annonce que le gouvernement a le projet de réduire à 60,000 hommes le chiffre de l'armée permanente. Il serait en même temps question de supprimer un lieutenant et un sous-lieutenant par compagnie.

FRANCE. — Paris, 14 novembre. Le général Cass, ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement français, vient de partir pour l'Amérique.

— Par ordonnance du roi, en date du 8 de ce mois, une souscription facultative est ouverte dans tous les corps de l'armée, et notamment dans ceux qui ont fait la guerre en Afrique, à l'effet de réaliser le vœu déjà manifesté d'élever sur la principale place d'Alger, un monument à la mémoire de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans, prince royal.

Une commission supérieure est instituée à Paris pour centraliser les souscriptions réalisées tant en France qu'en Algérie, faire dresser la liste générale des souscriptions, et veiller enfin au recouvrement et à l'emploi des fonds.

Cette commission est composée de MM. le maréchal comte Valée, président; les lieutenans-généraux baron Athalin, comte Baudrand, baron Berthezène, comte d'Erlon, baron Voirol, baron Ranapel, comte Schramm, l'intendant militaire Melcion

d'Arc, Martineau Deschenez, auditeur au conseil d'état, secrétaire.

Le monument consistera en une statue équestre en bronze qui sera érigée, d'après le plan préalablement approuvé par le ministre, sur le rapport de la commission supérieure. M. Manchetti sera chargé de l'exécution de cette statue.

— On écrit de Paris, le 3 novembre, à la *Gazette d'Etat de Prusse* :

« L'opposition qui se manifeste au sujet d'un projet d'union douanière avec la Belgique nous semble tout-à-fait intempestive et même illégale; elle pouvait se produire aux Chambres, mais non dans d'autres lieux. Personne n'empêche les députés d'articuler leurs griefs, seulement ils doivent le faire à la tribune où les ministres peuvent défendre leurs mesures prises ou projetées, et où s'établit toujours la contradiction.

» Voici quelle est notre opinion sur le projet d'union douanière. Ce projet a poussé dans l'esprit du roi de profondes racines : il est impossible d'y renoncer définitivement, et nous sommes convaincus qu'il n'est ajourné qu'à très-court délai. On laisse passer l'orage, et on cède pour un moment à l'émeute industrielle. Cette union douanière est assurément beaucoup moins importante pour la France, qui peut s'en passer, que pour la Belgique. Le roi Léopold y voit l'unique remède contre le mal qui menace ses sujets. »

— Des lettres de commerce d'Alger annoncent qu'il est arrivé des nouvelles favorables de la petite expédition aux ordres du général Changarnier. Ces troupes, parties des environs de Médéah, le 13 octobre, devaient être de retour du 20 au 23. Nous apprenons que la colonne a tenu la campagne pendant dix jours sans éprouver la moindre résistance de la part de l'ennemi; elle a parcouru le territoire d'un grand nombre de tribus de la province de Tittery, qui toutes se sont empressées de faire leur soumission à la France. La petite colonne Changarnier a visité cette fois des contrées où nos troupes ne s'étaient jamais montrées, et elle a reconnu, dans la journée du 15, deux jours après son départ de Médéah, les ruines d'une ville romaine.

— M. le baron de Gérando, pair de France, vient de mourir. C'était un homme de science et de probité qui avait honorablement rempli une longue carrière.

— L'affaire Hourdequin absorbe toujours l'attention publique. En voyant se dérouler tant d'iniquités, on est comme stupéfait qu'un si grand nombre de citoyens aient pu si long-temps être victimes de cette incroyable vénalité, sans que l'administration en ait été instruite. Le sentiment universel de dégoût que ce procès inspire témoigne, quoi qu'en disent certains moralistes, en faveur de la moralité profonde qui règne au cœur du pays. Seulement on peut regretter que l'esprit de parti s'empare de cette déplorable affaire, pour mettre en état de suspicion des hommes honorables, dont le caractère ne devrait pas avoir à souffrir des méfaits de quelques employés indignes de la confiance qui leur avait été peut-être trop facilement accordée.

Les détails de ce procès ont donné lieu à des bruits de changemens prochains dans la préfecture de la Seine. On dit partout que M. De Rambuteau va être remplacé. Les uns lui donnent pour successeur M. A. Passy, les autres le doyen des conseillers de préfecture, les autres, enfin, font entendre le nom de M. Gabriel Delessert. On ajoute que M. Ramieu, préfet de la Charente, venu à Paris pour solliciter la préfecture du Calvados, serait nommé préfet de police. On parle même de la destitution de M. De Jussieu, secrétaire-général, il serait, assure-t-on, remplacé par un membre de la famille Dejean.

— On annonce aujourd'hui que M. de Salvandy a renoncé à son traitement d'inactivité de l'ambassade de France à Madrid. Le fait est exact, car depuis six mois que M. de Salvandy a fait établir son traitement, il s'est abstenu et même a refusé d'en rien recevoir.

— MM. Sherwood, adjudicataires de la première section du chemin de fer de Paris à Bruxelles, ont pris leurs dispositions pour avoir 500 ouvriers pour aujourd'hui 14 de ce mois.

— Une réunion de la librairie aura lieu aujourd'hui 14 à deux heures à la mairie du onzième arrondissement, rue Servandoni, dans le but d'examiner les questions de contrefaçons étrangères qui viennent d'être soulevées de nouveau par le projet d'union douanière avec la Belgique.

L'assemblée prendra les mesures qu'elle jugera les plus favorables aux intérêts de la librairie.

— On écrit de Montreuil (Pas de Calais) que le 12 de ce mois, à 3 heures du matin le trois-mâts anglais, la *Reliana*, venant de Canton (Chine) et chargé de thé, s'est jeté à la côte. L'équipage, y compris les passagers, se composait de 116 personnes; on y comptait 27 chinois, 20 néerlandais et 8 ou 10 femmes. Tout le monde a péri dans les flots, sauf 8 hommes que l'on est parvenu à ramener à bord et encore sur ces 8 hommes, 2 sont morts depuis. Les marchandises sont éparses çà et là sur un espace de près de 6 kilomètres. Ordres est donné à la gendarmerie d'exercer une active surveillance.

— A ce qu'il paraît, on est certain de pouvoir mener à bonne fin le sauvetage du *Télémaque*, qui a fait naufrage dans les premiers jours de janvier 1790, et qui renferme, dit-on, plus de 80 millions appartenant aux émigrés qui partaient alors en exil et qui avaient pris passage à bord de ce bâtiment.

— Le *Journal de Honfleur* contient le post-scriptum suivant :

« Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le *Télémaque* est sorti de son lit de douleur. Il est couvert de pavillons; le canon se fait entendre. »

— La nuit dernière, au ministère de l'intérieur, on a fait de fréquentes expériences sur le télégraphe de nuit. Tous les signaux étaient communiqués à l'aide de lanternes de couleur, qui paraissaient fonctionner avec une grande facilité. Malgré le grand vent, pas un des feux ne s'est éteint.

— On lit dans le *Sémaphore* du 10 :

« Hier, Mme la comtesse de Bobrowska, arrivée la veille de Naples, se rendit de l'*Hôtel d'Orient*, où elle était descendue avec sa famille, à l'Hôtel-Dieu, suivie de ses deux jeunes filles, pour voir Juliah, au sort de laquelle cette noble dame s'intéressait vivement. La présence, les larmes de cette malheureuse enfant, qui était même destinée à devenir un texte d'agréables plaisanteries à tant de journaux, tout ce que les vénérables religieuses de l'hospice dirent à Mme de Bobrowska des aimables qualités, de la pieuse résignation, de la douceur et de la bonté de cette jeune étrangère, firent prendre à cette dame la généreuse résolution d'adopter la pauvre exilée, et de lui faire trouver, dans sa propre famille, les soins, les prévenances affectueuses qu'elle ne pourra plus, peut-être, obtenir de la sienne. Juliah a accepté avec reconnaissance l'inespéré patronage que la Providence lui a ménagé; après un séjour de quelques mois à Paris, où Mme de Bobrowska va se rendre, elle accompagnera cette dame en Pologne, où s'il ne lui est plus donné de revoir ses parens, elle recevra, au moins, d'une hospitalité maternelle, un adoucissement à ses amères infortunes.

Hier, à cinq heures du soir, nous avons été témoins des adieux touchans que Juliah a faits aux dignes sœurs de l'hospice qui ont si souvent, par des paroles de consolation religieuse, calmé les violens accès d'un désespoir effrayant. Deux dames de cette ville, Mmes F.... et A...., qui avaient aussi, par de délicates prévenances, essayé de distraire Juliah des pensées douloureuses qui l'accablaient, assistaient, ainsi que deux honorables conseillers municipaux et un digne administrateur des hospices, à cette séparation pendant laquelle la pauvre exilée n'a cessé de sangloter. La nouvelle de son départ de l'hospice s'était répandue dans les rues voisines, aussi, quand Juliah est sortie de l'Hôtel-Dieu, entre Mmes F.... et A.... une foule immense est accourue sur ses pas. En ce moment, un domestique de la comtesse de Bobrowska est arrivé et a placé sur les épaules de l'étrangère, qu'une voiture attendait au bas de la montée du Saint-Esprit, un élégant Witchoura. Cette voiture l'a transportée à l'Hôtel d'Orient, qu'elle a quitté à huit heures pour prendre la route de Paris.

Mme la comtesse de Bobrowska ne séjournera à Paris que jusqu'au mois de mai, époque de son départ pour ses terres de Pologne. Mme la comtesse de Bobrowska, qui appartient à une des plus nobles familles de Pologne, a eu soin d'informer elle-même M. le maire de la résolution qu'elle avait prise de garder Juliah auprès d'elle jusqu'au moment où sa famille la réclamerait. On ne peut qu'applaudir au sentiment d'humanité qui a dicté une si honorable démarche. »

BELGIQUE. — Bruxelles, 15 novembre. M. Van de Weyer, ambassadeur belge à Londres, est parti de Bruxelles, dimanche soir pour retourner à son poste.

— Hier ont eu lieu à Tournai les fêtes pour l'inauguration de la section du chemin de fer, entre cette ville et Courtrai, et cette solennité s'est accomplie au milieu d'un concours immense d'habitans. Le roi, dont nous avons annoncé hier le départ de Bruxelles, assistait à cette inauguration. Le ministre des travaux publics dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, a annoncé qu'au mois de mars prochain, on pourrait probablement inaugurer toute la ligne de Braine-le-Comte à Charleroy et Namur, au mois de mai suivant la section de Liége à Verviers, et vers le mois de septembre ou d'octobre celle de Verviers à la frontière prussienne. Ainsi on verra bientôt les ports d'Anvers et d'Ostende reliés au port commercial de Cologne, ainsi qu'aux nombreux chemins de fer exécutés ou en voie d'exécution en Allemagne et en France.

A 5 heures, le roi s'est rendu à la salle de concert pour assister au grand banquet offert par la ville à S. M. Après le dîner, le roi s'est rendu au théâtre. La salle était comble. On donnait le *Domino Noir*, joué par Mme Damoreau-Cinti, et M. Artôt s'est fait entendre dans un entr'actes.

— On écrit de Maestricht, le 13 novembre :

« L'ex-général Vandersmissen, accompagné de sa femme et de son fils, sont arrivés ici jeudi soir, venant d'Aix-la-Chapelle, et sont descendus à l'hôtel du Casque. Vendredi M. Vandersmissen et son fils se sont rendus chez notre gouverneur M. Gericke, où il s'est fait annoncer par l'huissier, sous le titre et le nom du baron Van Lathen. Après avoir eu audience, il s'est rendu chez le procureur-général du roi, M. Van Panhuis. Des journaux avaient prétendu que Vandersmissen s'était coupé la barbe; il n'en est rien, il a conservé sa barbe. L'hôtelier chez lequel Vandersmissen est descendu, avait fait demander pour lui, à quatre différentes reprises, les journaux belges, à la Société d'Emulation; mais on les lui a refusés, et on lui a fait connaître que si l'ex-général se présentait à la Société, l'accès lui en serait interdit. » (*Journal de Bruxelles.*)

— On mande de la même ville, le 14 novembre :

« Le général Vandersmissen est parti aujourd'hui à 1 heure de Maestricht pour Aix-la-Chapelle, où il logera à l'hôtel des *Quatre-Saisons*. On prétend que le gouvernement lui a délivré un passeport en l'invitant à quitter le royaume. On dit que le général va fixer sa résidence à Hambourg. » (*Id.*)

— Un journal, le *Belge*, dément la nouvelle donnée par quelques journaux que les meubles de l'ex-général Vandersmissen auraient été saisis à la requête de ses créanciers. Le *Belge* assure qu'il n'a laissé à Bruxelles aucune dette connue, et annonce que les personnes qui auraient quelque prétention à sa charge, peuvent se présenter chez son frère Joseph Vandersmissen, à Etterbeck, qui satisfera à leurs réclamations.

— M. le vicomte Desmanet de Biesme, sénateur, a fait publier dans tous les journaux la copie de la plainte qu'il a adressée à M. le ministre de la justice au sujet de la visite domiciliaire faite par les agens de l'autorité.

Koninklijke Nederduitsche Schouwburg.

Op Vrijdag 18 November, ter benefice van den heer Schouten :

PRECIOSA, OF HET SPAANSCH HEIDINNETJE, beroemd romantisch tooneelspel, in vier bedrijven, met koren en dansen; gevolgd door: HET TOEGEMETSELDE VENSTER, blijspel in één bedrijf.

De aanvang ten zeven ure.

ANNONCES.

J. DUFOUR,

COIFFEUR ET PARFUMEUR, rue dite *Lange Pooten*, N° 445 à La Haye, a l'honneur d'annoncer aux Dames, qu'il est de retour du voyage qu'il vient de faire à Paris spécialement pour les changemens de modes survenus cette année dans la coiffure.

Il est de même possesseur de perfectionnemens obtenus dans le postiche.

5764.

EXPOSITION DE TABLEAUX

DANS LE PALAIS DES BEAUX-ARTS,

AU PROFIT DES VEUVES ET ORPHEL[INS]

DES NAUFRAGÉS, DU *JONGE PIETER*, DE SCHÉVENINGU[E]

PAR

Mr P. K. KONING,

INSPECTEUR DE LA GALERIE DE TABLEAUX MODERNES DE S. M. LE ROI DES PAYS-BAS.

Cette exposition a lieu au Palais des Beaux-Arts, au *Boschkant*, et [est ou]verte tous les jours, le dimanche excepté, depuis 11 heures du matin j[usqu'à] 4 heures de relevée.

On peut s'y procurer la Brochure explicative et descriptive des table[aux ex]posés, au prix de 25 cts.

A VENDRE,

POUR CAUSE DE DÉPART,

Un très-beau PIANO (*à queue*) de six octaves et demie.

S'adresser, pour de plus amples informations, au bureau du *Journ[al de La] Haye*.

NAVIGATION PAR BATEAUX A VAP[EUR]

entre Rotterdam et Dunkerque,

les 5, 10, 15, 20, 25 et dernier de chaque mois.

5739. S'adresser chez Joh. Ooms Ez. et Comp. *Agens* à Rotter[dam].

Hôtel de Lille et d'Albion,

rue St.-Thomas du Louvre, 4

Cet Hôtel est au centre de Paris entre le Palais-Royal et les Tu[ileries]. Déjeuner et Diner à toute heure et Table d'Hôte à 5 heures, à des pr[ix mo]dérés.

Le propriétaire de cet Hôtel prendra des arrangemens particulie[rs avec] les personnes qui voudraient passer la saison d'hiver dans la capitale.

Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 15 Novembre.

		Int.	Cours du 14 Nov.	Ouvert.
Pays-Bas.	Dette active	5	101 ½	101 ½
	Dito dito	2½	52 ½	52 ⅜
	Billets de chance		—	—
	Syndicat.	4½	—	94
	Dito	3½	—	77 ¼
	Société de Commerce.	4½	132 ¾	132
	Dito nouvelle	4½	—	—
	Emprunt de 1836.	4	—	—
	Dito des Indes.	5	—	99 ⅞
Russie	Oblig. Hope & C. 1798 & 1816.	5	—	105 ⅝
	Dito dito 1828 & 1829.	5	—	105 ¾
	Inscript. au Grand Livre.	6	—	—
	Certificats au dito	6	—	—
	Dito inscriptions 1831 & 1833	5	—	98 ⅛
	Emprunt de 1840.	4	—	38 ½
Espagne	Perp. ém. Amsterdam	5	—	—
	Passive.	5	—	—
	Dette différée à Paris.		—	—
	Deffered		—	—
	Ardouin	5	$18\frac{9}{16}$	$18\frac{9}{16}$
Autriche	Obligations Goll. & Comp.	5	—	—
	Dito métalliques.	5	—	—
	Dito dito.	2½	—	—
Angleterre.	Cons. Ann.	3	—	—
France	Inscriptions au Grand-Livre.	3	—	—
Pologne	Actions 1836.	*f*	—	—
Brésil.	Cons. Ann.	5	—	—
Portugal	Obligations à Londres.	2½	—	32 ½

Bourse de Paris du 14 Novembre.

		Int.	Cours 11 Nov.	Ouvert.
France	Cinq pour cent.		119 15	119 00
	Trois pour cent.		80 25	80 35
Espagne	Emprunt Ardouin.		—	23 ¼
	Anc. différé.		—	—
	Nouv. dito		—	—
	Passive.		—	3 ⅞
Naples	Certificats Falconet		—	108 60
Pays-Bas.	Dette active.	2½	—	—
Belgique	Dette active.	5	103 ¾	103 ⅝
	Dito	3	—	—
	Banque belge		—	805 00
États-Unis	Obligations de la Banque		—	—

Bourse d'Anvers du 15 Novembre.

Métalliques.	5	—
Naples.	5	—
Ardouins.	6	18 ½
Dette différée, ancien.		—
Passive	5	4 ½
Lots de Hesse.		27 ⅝

Cours après la Bourse (2 ¾ heures).

Ardouin 18 ½ A.

Idém, Primes

Bourse de Vienne du 9 Novembre.

Métalliques.	5	109 ½
Dito	4	100 ½
Dito	3	77 ½
Lots de 1834.		
Actions de la Banque.		1618

A LA HAYE,

Imprimerie de **Léopold Lœbenberg**, *Assendelft[straat]*

Dépôt-général : chez MM. SCHOONEVE[LD &] FILS, *Beursstseg*, à Amsterdam; et chez [MM.] REYN SNOECK, *Hoofdsteeg* à Rotterdam.